L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

VENDREDI, (MATIN) 1er. JUIN 1832.

GOUVERNEUR.

J. B. DAWSON.

Représentant du 1er. District, au Congrès:
E. D. WHITE.

Nous sommes autorisés à annoncer que les personnes suivantes seront soutenues en juillet prochain, à l'élection de représentans:

ZEPHIR CANONGE.	ANTONIO DUCROS.
WM. F. DUPLESSIS.	S. D. DIXON.
E. A. CANON.	B. MARIGNY.

FELIX LABATUT.

Liste générale des Candidats aux places de Représentants à la Législature.

La paroisse d'Orléans nomme sept membres.

ANTONIO DUCROS.	J. M. KENNEDY.
ZEPHIR CANONGE.	E. MAZUREAU.
E. A. CANON.	CH. F. DAUNOY.
J. R. STERRETT.	ALBERT HOA.
S. D. DIXON.	L. . . IBBOZ.
WM. F. DUPLESSIS.	D. AUGUSTIN.
F. LABATUT.	P. . . OSTE.
B. MARIGNY.	P. LAUDREAUX.
J. . . GRYMES.	J. LALLANDE.
LOUIS ALLARD.	

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 1er. juin.

La goëlette *Two-Brothers*, capitaine HARPER, partie de Tampico le 20 du mois dernier, est arrivée ici hier après-midi. Nous apprenons que le général Téran, qui n'était le 8 qu'à une demi-lieue de cette ville, a fait un mouvement retrograde sur Altamira, ville située à 7 lieues de Tampico. On avait reçu des nouvelles de Véra-Cruz; les choses y étaient toujours au même point. On continuait à recevoir librement à Tampico toute espèce de provisions.

Les journaux du Nord nous annoncent deux arrivages du Hâvre: le trois-mâts français le *Fortuné* et le brick de la même nation la *Clarisse*; le premier est parti le 7 avril, et le second le 6. Ces dates, comme on voit, ne sont pas nouvelles pour nous et ne nous apprennent presque rien d'intéressant. Voici néanmoins un sommaire des paragraphes dignes de quelque attention.

A la dernière date de Paris, le 6 avril, le nombre total des cholériques était porté à 1800, et celui des morts à 600. Les 3 pour 100 étaient tombés à 69. 50. L'alarme, on dirait mieux l'épouvante est dans Paris: la peur du choléra a terrifié toutes les âmes.

Les nouvelles d'Italie sont de plus en plus à la guerre, et quoique l'empereur d'Autriche donne chaque jour à Vienne des assurances de ses intentions pacifiques, on dit que ses troupes d'Italie se rapprochent continuellement de la division française d'Ancône, et que son armée s'augmente matériellement.

La chambre des députés a voté le budget du ministre des finances, sans amendement. La peur du cholera parait l'avoir guérie de l'esprit de chicane dont elle était jusque là animée.

Les lettres de commerce du Hâvre disent que la même cause a produit une stagnation dans les affaires, sans toutefois qu'il en soit resulté une diminution bien sensible dans le prix des principaux articles.

"Le peuple de Paris, l'esprit préoccupé d'idées de poison, dit le correspondant du *Journal du Hâvre*, dirige ses attaques avec aussi peu de raison et de modération que le cholera. Hier et aujourd'hui une population égarée, effrayée par les terribles publications du préfet de police, qui dénonçaient au public une bande d'empoisonneurs, a assassiné, rue St.-Denis et au marché de Veaugirard, près de l'hôtel de Ville, cinq individus soupçonnés d'avoir mêlé du poison au vin des cabaretiers. D'autres n'ont échappé à l'exaspération du peuple qu'avec l'aide de la force armée, qui, néanmoins, n'a pu reussir à sauver partout les victimes de cette stupide croyance qu'on pouvait empoisonner l'eau dans les puits et les fontaines. *L'appel fait à la garde nationale, dans des circonstances où le maintien de la tranquillité publique importe à tous les citoyens, n'a pas réussi un dixième de ce corps dans les différens lieux de rassemblement.* Les troupes de la nombreuse garnison de Paris ont été presque seules employées à arrêter cette fièvre d'agitation de la capitale, qui fait tant de mal au commerce."

Les mots que nous avons soulignés indiquent assez l'état de l'opinion dans la capitale de la France, relativement à la royauté de juillet. Les prédictions de la *Gazette*, de la *Tribune* et du *National* sont peut-être plus près de s'accomplir qu'on ne le croit généralement.

Plusieurs étudiants en médecine ont été atteints du choléra et en sont morts.

Des placards affichés dans tous les quartiers de Paris, ont annoncé qu'il n'y avait eu aucun cas quelconque de poison; que toutes les substances soumises à l'examen des plus habiles chimistes, et, qui avaient été saisies sur des individus soupçonnés d'avoir empoisonné, ne contiennent aucun poison. Ce fait est attesté par des certificats de MM. Orpila, Bardel, Besyeux et Julia-Fontanelle, ce dernier est membre de la commission sanitaire de l'Ecole de Médecine. Néanmoins, l'irritation du peuple est telle, que ces preuves ne sont pas considérées par lui comme suffisantes. On accuse les médecins eux-mêmes d'empoisonner les gens; il n'est pas surprenant alors qu'on ne les croie pas quand ils attestent qu'il n'y a pas eu d'empoisonnemens. Cet état de choses est d'autant plus malheureux que les basses classes continuent à boire avec excès et se préparent ainsi à être victimes du choléra. Elles sont imbues de l'idée que cette maladie n'a jamais existé, et il sera très-difficile de les tirer de leur erreur.

Les nouvelles des départemens n'annoncent point que le cholera se soit manifesté ailleurs; il est certain seulement qu'il s'est montré à Calais; mais le Havre, Dieppe, et quelques autres ports de mer dont les relations avec l'Angleterre n'ont pas été interrompues, ne sont pas infectés de ce fléau.

Maintenant voici une autre version: nous n'entreprendrons pas de deviner quelle est la plus correcte:

HAVRE, 7 avril.

L'histoire des empoisonnemens de Paris, est complètement fausse. La tranquillité regne dans cette capitale et les fonds sont en hausse. Le cholera se répand davantage dans les différentes classes. (*Correspondance du Journal of Commerce de N. Y.*)

Nous apprenons que M. THEODORE doit faire définitivement son ascension, sur la Place d'Armes, dimanche 3 du courant; et qu'à sa demande M. le maire a nommé une commission composée de chimistes de cette ville, pour reconnaître son appareil ainsi que les matériaux qu'il doit employer, et être présente lors de l'élaboration du gaz qui doit emplir son nouveau ballon. Nous ne pouvons qu'applaudir aux mesures de l'autorité municipale tendant à assurer, autant que possible, le succès d'une expérience aussi belle que perilleuse, et que M. Théodore s'est offert volontairement à donner *gratis*, afin de se justifier envers le public. Le succès brillant que cet aëronaute a obtenu dans les diverses ascensions qu'il a executées en 1830 et 1831, consignées dans les termes les plus flatteurs dans les journaux de l'époque, nous font sincèrement regretter qu'il n'ait pas eu le même bonheur en cette ville. Nous désirons donc, que le résultat de sa prochaine ascension soit au gré de ses vœux, et si sa reussite est aussi complète que le promettent les soins qu'il y met et le concours d'une commission aussi savante que bien disposée envers lui, tout nous porte à croire que les habitants de cette ville trouveront moyen de l'indemniser des pertes qu'il a faites le 15 janvier, et de reconnaitre les efforts de cet artiste pour leur être agreable.

REVUES ETRANGÈRES.

DE LORD BROUGHAM.

L'histoire offre peu d'exemples d'un homme d'état qui soit arrivé au pouvoir par un plus large et plus rapide chemin, d'un individu qui ait plus constamment et plus fermement uni les intérêts de sa patrie avec les siens propres, que le présent lord-chancelier d'Angleterre, que le peuple continue d'appeler, par affection, du nom familier d'Henri Brougham.

Le lord Brougham, est, comme on sait, d'une ancienne et respectable famille du Westmoreland. Il fut élevé à Edimbourg, et il est inutile de dire qu'il montra dès son enfance les plus heureuses dispositions, que sa vie lui a permis de developper avec tant de succès et de bonheur.

Le lord Brougham acquit de bonne heure les principes de l'éloquence, et cette élocution facile et brillante qui provient de la coutume de parler en public. Dans le *Speculative Club*, où il portait la parole, le jeune Brougham exerçait sur ses camarades, quoique plusieurs d'entre eux se fussent distingués par leurs talens oratoires, la même supériorité que le lord-chancelier exerce sur ses nobles rivaux dans la chambre des pairs. Feu M. Horner, feu lord Kinnaird, M. Murray, M. Southey et le présent lord-avocat, étaient les membres les plus distingués de ce club.

Dans cette esquisse rapide nous sommes forcés de ne rien dire de ses travaux dans les sciences mathématiques, ni de la lettre qu'il écrivit, lorsqu'il était à peine âgé de dix-huit ans, à la société royale de Londres. Un de ses anciens amis nous a assuré que cet étonnant jeune homme avait entretenu pendant longtemps une correspondance avec les plus illustres savans de l'Europe, qui ne se seraient jamais imaginé que le grand professeur de mathématiques auquel ils s'adressaient n'était qu'un écolier, et qu'il serait un jour lord-chancelier d'Angleterre.

M. Brougham quitta Edimbourg avec le lord Stuart de Rothsay, et voyagea dans le nord de l'Europe. A son retour, il publia un livre sur la politique des puissances de l'Europe, qui lui valut un rang très distingué parmi les littérateurs de l'époque. En 1802, parut la Revue d'Edimbourg. On sait que M. Brougham a été un des premiers et des plus constans écrivains de ce recueil, et qu'il n'a point cessé jusqu'aujourd'hui son active collaboration.

En 1810, le lord Brougham entra au parlement. On dit alors qu'il y fut introduit en dépit du prince. Si cet *on dit* est fondé, on voit que cette folle haine que le dernier roi ne cessa de nourrir pour le défenseur de sa femme avait pris racine dans son cœur depuis bien long-temps. En 1808, avant d'être admis au parlement, M. Brougham avait porté la parole devant cette assemblée, et avait eu beaucoup de succès. La haute réputation qu'il s'était acquise au barreau, considérablement agrandie par ses nombreux ouvrages, avait vivement piqué la curiosité; et cependant, il faut l'avouer, son début à la chambre des communes fut une chute. Néanmoins il ne tarda pas à occuper à la chambre le rang dont il était digne, et nous le voyons prendre peu de temps après une part active aux plus importants débats.

Nous passerons sous silence le procès de la reine Caroline, qui eut lieu en 1820, la part qu'il a prise dans les publications de la société pour la propagation des connaissances utiles dont il est président, et l'honneur qu'il a eu de fonder l'université de Londres. Il n'entre pas non plus dans notre plan de suivre pas à pas le lord *Brougham dans sa carrière parlementaire*. Si nous voulions nous engager dans des discussions sur le mérite du lord Brougham, comme réformateur des lois et comme propagateur de l'instruction, ces sujets s'étendraient au-delà des bornes qui nous sont imposées. Notre intention a été de dire quelques mots sur son caractère et sur son extérieur, et de montrer l'orateur et l'homme politique.

Les traits de M. Brougham sont d'une extrême durété; son front est très élevé, son cou long et carré; sa bouche, son nez et ses yeux paraissent pour ainsi dire confondus au milieu du visage: sa tête est d'une extrême inélégance; mais, de quelque côté qu'on l'envisage, elle annonce d'une manière certaine la puissance de l'hôte qui l'habite. Entièrement perdus au milieu de rides redoublées, ses yeux semblent fuir lorsqu'il écoute, ou se voiler d'un rideau membraneux qui dérobe les lueurs effrayantes qu'ils lancent, et fait ainsi de son esprit et de ses desseins un livre fermé à la curiosité la plus pénétrante. Le visage de M. Brougham est grave, triste, sombre et presque repoussant; ses formes sont angulaires, osseuses et pesantes. Au milieu de ses discours, Brougham demeure toujours impassible, et insouciant de tout; ses passions demeurent concentrées comme dans une citadelle qu'aucune artillerie ne pourrait battre ni aucune mine ébranler; et lors même qu'il manifeste tout le pouvoir de son éloquence, lorsque tous ses auditeurs sont émus de ses paroles, et que sa voix retentit comme le tonnerre lointain, si pénible à entendre, et qu'aucun orateur de nos jours ne rappele mieux que lui; alors même que l'objet immédiat de ses invectives est torturé par l'ironie la plus cruelle et la plus insupportable, sa figure conserve son teint froid et bronzé, et il triomphe des passions des autres, hommes en paraissant lui-même exempt de passion.

Ne cherchez pas dans le style de son éloquence et dans la structure des discours du lord Brougham, la douceur des sons, la melodie et la cadence. Cet orateur préfère les termes les plus rudes et les plus âpres. Il procède, comme un maître consommé, du raisonnement et de l'intelligence; négligeant tout-à-fait les formules classiques, ses tournures et ses allusions ont besoin, pour être regularisées, de l'analyse la plus élevée. Souvent une seule phrase forme un discours complet et cependant sa logique est souvent si claire, que l'union de toutes les parties du discours par là parfaite, et chacune ouvre la voie à celle qui va suivre. Ce style du lord Brougham pourrait se comparer à un miroir concave, qui ne renvoie aucun rayon disséminé, mais dont la lumiere est toute concentrée dans un foyer intense et irresistible. Le lord Brougham ne s'avance jamais par des sentiers droits et unis; il commence par développer long temps une spirale, dont il resserre les immenses replis pour les diriger sur le point principal de son attaque. On ne peut comprendre d'abord quelle destination il réserve aux nombreux materiaux qu'il entasse devant lui; on est surpris de ce que sa route a de large et d'oblique, mais à mesure que la courbe diminue, on sent qu'à son extrémité tout doit être d'un effet invincible.

Quoi que la postérité puisse décider à l'égard du lord Brougham quand il aura cessé d'exister au milieu de la generation actuelle, quel que soit le parallèle qu'on puisse établir entre lui et les hommes d'état qui ne sont plus, le lord Brougham, pour nous qui pouvons l'entendre, il faut le dire nettement et sans arrière pensée, lord Brougham est l'homme de l'époque, l'esprit supérieur, transcendant, dont une parole crée, vivifie, électrise, et personne ne sera honteux d'avouer qu'il est inférieur à lui dans cet art que Cicéron place en première ligne après l'art militaire, et qui peut-être doit occuper le plus haut rang dans un pays en paix et bien gouverné.

Dans toute sa carrière parlementaire, le lord Brougham ne déploya jamais autant de puissance que le 7 octobre, dans son célèbre discours sur le bill de réforme. L'épreuve était difficile. C'était dans une question de la plus haute importance, après une discussion d'une incroyable longueur, que le lord-chancelier se levait pour exprimer son opinion sur un sujet qui, depuis plusieurs mois, avait été traité par tout ce qu'il y avait d'orateurs distingués dans les deux chambres, et que les esprits les plus subtils, on le supposait du moins, devaient avoir épuisé. Dans un tel debat, il fallait que le lord Brougham s'élevât par son éloquence et la puissance de sa logique au-dessus de tous les orateurs qui l'avaient précédé. Son triomphe devait être d'autant plus beau et d'autant plus imposant, ou sa chute d'autant plus éclatante, que le caractère dont il ét it revêtu, et sa haute position le plaçaient au dessus de tous les autres.

Il triompha dans cette même circonstance, et ce succès le mit au rang des grands hommes des temps modernes qui sont ses rivaux en éloquence. Nous devons nous rappeler que Bolingbroke, Chatham, Pitt, son rival Fox, et M. Canning, de notre temps, ont été salués de ce cri flatteur, que chacun d'eux était le premier homme, le plus grand orateur qui ait jamais existé; et il faut l'avouer, nous n'accorderons point sans difficulté que le lord Brougham mérite le même éloge. Sans doute un des premiers rangs lui appartient, car il possède à un haut degré toutes les qualités qui constituent l'orateur; il n'est pas jusqu'à l'arrangement des plis de sa robe, son port et tous ses mouvemens, quand il porte la parole, qui ne lui donnent cette dignité, qui est de peu d'importance à nos yeux, mais que nous ne devons point passer sous silence dans le jugement que nous portons sur cet orateur. Néanmoins nous pensons qu'à toutes ces grandes qualités il manque quelque chose qui répond à la définition de la beauté physique telle que l'a donnée le lord Bacon, ce quelque chose dont "ni la plume ni le pinceau ne peuvent nous donner une idée, et que ne peut pas saisir non plus la première vue de notre vie."

Nous admirerons dans les discours du lord-chancelier la gaîté, le bon goût et la vivacité de ses saillies; nous donnerons les plus grands éloges à la composition savante de ses magnifiques peroraisons; nous dirons que sa puissante éloquence, la force et la dignité de son action nous frappent d'étonnement, que son ironie et ses sarcasmes (c'est là que gît sa plus grande puissance) nous remuent et nous subjuguent. Tout en lui nous pruve que c'est à un esprit d'une haute portée que nous prêtons notre attention; les diverses parties de ses discours nous paraissent atteindre la perfection et pourtant quand il a fini nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître qu'il y a dans le tout quelque chose de défectueux. Nous avons été successivement amusés, remués, épouvantés, instruits; mais il est très rare qu'on reste long-temps sous l'empire d'un de ces sentiments. Nous nous écrierons: Le bel orateur! mais nous ne dirons pas: Allons combattre Philippe!

Il y a dans le talent du lord-chancelier quelque chose qui rapproche trop de nous le discours et l'orateur. On admire sa mâle éloquence, la beauté de son organe et la noblesse de son port; mais le sujet de cette éloquence et la cause pour laquelle éclate cette voix tonnante, pour laquelle ce bras nerveux se lève, et ces yeux roulent, sont trop souvent jetés dans l'ombre. On blâme encore dans les discours du lord Brougham ses phrases longues et entortillées, son système d'attaquer son antagoniste d'une manière décousue, et qui semble n'avoir ni but ni application, et la magnificence brodée dont il a coutume d'orner la vérité. Quoique toutes ces choses nous plaisent et nous captivent successivement, elles ont le malheur de détourner notre attention loin du but que l'orateur doit se proposer.—Nous sommes comme le voyageur qui, traversant une vallée, les chutes d'eau, les belles prairies, et s'aperçoit enfin qu'il a oublié le terme de son voyage, quand il est arrivé au bout du chemin.

On a discuté beaucoup pour savoir si le lord Brougham consacrait beaucoup de temps à l'étude et à la préparation de ses discours. Plusieurs personnes sont d'avis que le lord chancelier improvise toujours; et nous avons entendu raconter beaucoup d'anecdotes à l'appui de cette opinion. Mais nous avons vu une lettre du lord Brougham lui-même, dans laquelle il insiste avec beaucoup de force sur la nécessité non seulement de préparer, mais encore de composer textuellement certaines parties du discours qui sont destinées à produire le plus d'effet. On trouve dans les discours de tous les orateurs les plus fortes preuves en faveur de l'opinion du lord Brougham: et l'on est autorisé à dire que tout orateur qui se borne à l'improvisation n'atteint jamais au premier rang. On aurait également tort de penser que l'habitude de composer les discours nuit au talent de l'improvisation, car en préparant dans son esprit d'harmonieuses périodes et des images brillantes, il est naturel que, quand il en sera besoin, ces périodes et ces images se représenteront sur les lèvres.

Pour nous, notre opinion est que le lord Brougham a coutume de travailler avec infiniment de soin diverses parties de ses discours, mais qu'il ne médite pas assez sur la manière dont il unira ces parties avec les autres. C'est là, nous le croyons, la cause pour laquelle ses discours manquent quelquefois l'effet qu'on devait en attendre. Il faut dire aussi que dans le langage qu'il a coutume d'employer, on ne trouve pas assez cette pureté et la simplicité dans lesquelles consiste le sublime; et ce langage vielli, et ces phrases à inversions et hérissées de mots latins, sont trop prétentieux et visent trop à la solennité pour être vraiment solennels. Cet orateur dépasse le but par trop de recherche et d'exagération, nous emprunterions, pour exprimer notre idée par une figure, cette magnifique expression que les philosophes grecs appliquèrent à Platon, "mais dans un sens inverse: "Si Jupiter parlait notre langue, il ne parlerait pas comme le lord Brougham."

La puissance d'esprit du lord Brougham est extraordinaire. Personne ne connaît mieux nos colonies et nos provinces, nos alliés et nos ennemis, les droits et les priviléges des premiers et les dispositions des derniers à notre égard, et les intérêts de tous relativement à la Grande-Bretagne. Il y a aussi dans ce caractère quelque chose qu'il est impossible de considérer sans en être frappé: c'est cette assurance, cette hardiesse qui donnent à ce talent et à sa réputation ce pouvoir arbitraire, cette domination despotique sur tout ce qui l'entoure, et que le lord Brougham, plus peut-être que tout autre homme, depuis son illustre prédécesseur, lord Chatam, exerce dans les débats publics sur tous ses illustres rivaux et sur ses collègues dans des entretiens plus familiers. De là naissent un grand nombre d'anecdotes curieuses qu'on me chaque jour en circulation, et qui, quoique fausses pour la plupart, ne paraissent pas s'éloigner de la vérité, parce qu'elles portent le cachet du caractère de l'homme. A ce naturel est intimement uni ce cette brûlante ironie, cette soif de sarcasmes, et cette facilité vers la satire qui fait souvent d'un ami un ennemi irréconciliable, quand il aurait fallu plutôt songer à faire la paix avec un ennemi. Et cependant placez le lord Brougham au milieu de sa famille, entourez le de ceux qui avouent et vantent hautement sa supériorité, vous le trouverez plein de tendresse pour ses parens, affectueux pour un vieil ami, gai, aimable, amusant, la vie et l'ame de toute société intime, et disposé en même tems à jouer comme un enfant, ou à s'entretenir comme un homme de plaisir, comme s'il avait encore des billes dans sa poche, ou qu'il dût partir le lendemain à cinq heures du matin pour la chasse au renard. C'est qu'en effet le lord Brougham réunit en lui les qualités les plus diverses, que nul ne possède peut être jamais à un degré aussi éminent. On vit rarement combinées avec autant de bonheur, dans un même individu, la force morale et la force physique qui mettent le lord Brougham en état de présider une société, d'écrire un pamphlet, ou un puissant article de journal qui doit frapper le lendemain l'attention du public, au moment où vous le croirez accablé par ses immenses travaux de chancellerie.

Maintenant, si nous résumons tout ce que nous venons de dire, si nous considérons la puissante organisation du lord chancelier, sa prodigieuse capacité, ses vastes connaissances, son infatigable énergie et ses autres qualités si variées, nous ajouterons que, par l'étonnante réunion des traits divers de son caractère, le lord Brougham appelle à notre souvenir, quoique en certains point il soit inférieur à chacun, les deux plus illustres personnages à qui aient jamais été confiés les sceaux de la Grande Bretagne, l'homme de science et l'homme d'action, Bacon et Shaftesbury.—[*New Monthly and London Magazine.*

Est décédé hier, à une heure de l'après midi, M. JEAN MERCIER, Conservateur des Hypothèques. Son convoi partira aujourd'hui de sa dernière résidence, rue du Bayou, à cinq heures de l'après-midi. Ses amis et connaissances sont invités, de la part de sa famille, à assister à son enterrement.

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Brick Exchange, Barton, N York, L H Gale.
Brick Pensacola, Gregory Richmond, L H Gale.
Goël. Spica, Lambert, Port au Prince, Tourné & Beckwith.
Bateau Robert, Burdick, Providence, (R. I.) Capit.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Grampus, ayant mis en mer le navire Bolivar, pour le Havre—il n'a rien amené dans le port. Parti de la passe du S. O. Mercredi à 3 heures du matin; il a parlé en dehors au navire Calumet, Osgood, du Havre, qui devait être remorqué par un autre bateau; une barque de Brême était aussi en dehors. Il n'y avait rien en vue de la passe du N E.; deux petites goëlettes en rivière, montant.

Bateau de remorque Florida, des Passes, ayant mis en mer les navires Belona et Hewes, et la goël. Lady Tompkins. Il a amené de la mer, les goëlettes Two Brothers et Francisco, de Tampico. Le navire Calumet, Osgood, [parti du Hâvre le 27 mars] ainsi qu'une barque dont on ne connait pas le nom, avaient été abordés par les pilotes. Le Florida a quitté la Balise mercredi matin à 8 heures. Il n'y avait rien en vue, et rien dans le fleuve.

Goëlette Francisco Sanchez, de Tampico.
Goëlette Two Brothers, Harper, de Tampico.
Bateau à vap. Cincinnatian, Perry, de Louisville.
Bateau à vap. Arab, Jones, de Louisville et Cincinnati.
Bateau à vap. Maryland, Reed, de Ouachita.
Bateau à vap. Walter Scott, Bradish, de la rivière Yazoo.
4 chalans de l'Alabama, avec 1400 balles coton.

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 3 JUIN 1832.

Deuxième représentation des AMATEURS.

AU BENEFICE D'UNE VEUVE MALHEUREUSE, et à sollicitation de plusieurs familles.

LES DEUX MENAGES,

Comédie en 3 actes et en prose.

Précédée de

LA SUITE D'UN BAL MASQUÉ,

comédie en un acte et en prose.

Le spectacle sera terminé par

RECETTE POUR MARIER SA FILLE.

Folie-vaudeville en un acte.

VIN DE MARSEILLE.—180 barriques Vin de St.-George, à vendre par
1er. juin—3 AMB LANFEAR, rue du Canal, No. 118.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.—Les propriétaires de terrains vides, situés dans la rue Royale, dans le voisinage de la Banque des Etats-Unis, qui désirent les vendre, sont prévenus qu'on recevra des propositions, au bureau de la Direction, jusqu'au mercredi, 6 de juin prochain.
1er juin J. B. PERRAULT, Caissier.

A LOUER,
Une petite MAISON à étage, sise sur un vaste terrain, à l'encoignure des rues de l'Esplanade et Bourgogne, convenable pour une petite famille. S'adresser à G. Montamat, rue Ste.-Anne, No. 51.
1er. juin—☞

WM. C. NORRIS & Co., rue de Chartres, No. 38, viennent de recevoir par l'Ella, des Pantalons de coutil blanc, fin; Gilets et Pantalons d'herbes; dito de bombazet; Pantalon de drap et de nankin; belles Chemises de toile; dito de gingas fin, pour les voyageurs; &c. &c. qui méritent d'être vus.
1er. juin

A VENDRE—Une Mulatresse américaine, âgée de 23 à 24 ans, depuis 10 ans dans le pays, bonne domestique de maison, cuisinière, blanchisseuse et un peu repasseuse. La dite mulatresse a deux enfans, l'un âgé de 3 ans, et l'autre de 9 mois.
Si d'ici au 8 du présent mois cette mulatresse n'est pas vendue à l'amiable, elle sera mise à l'enchère le dit jour, à la Bourse, par F. Dutillet.
S'adresser au bureau de cette feuille. 1er. juin—7

POUR ST. MARTINVILLE, ATTAKAPAS. Et les ports intermédiaires.
Le beau bateau à vapeur VERMILLION, capt. De la Houssaye, est prêt à recevoir du fret, et partira pour les ports sus-dits, Vendredi 1er juin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
30 mai GRAY, DURRIVE & CO. rue de la Nouvelle Levée, No. 38.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI.
Le bateau à vapeur LOUISIANA, capt. MAYNARD, commencera à charger lundi. Ayant la majeure partie de son chargement engagée, il partira sous peu. Pour le reste du fret ou pour passage, ayant de superbes emménagemens, s'adresser à
26 mai TOURNE & BECKWITH, Nouvelle-Levée, No. 15.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI.
Le beau bateau à vapeur, fin marcheur, KENTUCKIAN, capitaine BUCKNER, a maintenant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à
24 mai YORKE, MACALESTER & CO.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.
Le superbe bateau-à-vapeur, de première classe, PHILADELPHIA, capit. PENNYWIT, partira sous peu, ayant une partie de son chargement engagée. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
23 mai STETSON & AVERY.

POUR ST.-LOUIS.
Un fret considérable est offert au premier bon bateau-à-vapeur qui partira pour ce port. S'adresser au No. 33, rue St. Louis. 18 mai

POUR CINCINNATI.
Le bateau-à-vapeur neuf SEVENTY-SIX, capitaine GORDON, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord, ou à
14 mai YORKE, MACALESTER & CO.

POUR NEW-YORK.
(*Paquebot du 8 Juin.*)—Le beau navire TENNESSEE, capt. FOWLER, partira le jour ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à
29 mai. W. G. HEWES.

POUR BRASSOS DE ST. YAGO.
La belle goëlette SWAIN, capit. GREEN, partira le 8 juin. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
28 mai J. W. ZACHARIE & Co. rue Bienville, No. 80

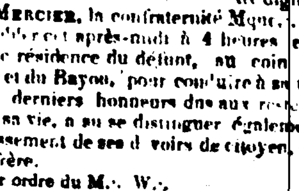
POUR BORDEAUX. (*Passage seulement,*)
La barque française AIMABLE MARIE, capitaine FABRE, ayant tout son chargement engagé, partira positivement le 5 juin, et peut encore recevoir commodément quelques passagers. S'adresser à bord, en face de la rue Conti, ou à
25 mai P. E. & O. SORBÉ, rue Royale, No. 118.

POUR LE HAVRE.
Le navire de première classe, doublé et chevillé en cuivre, CRESCENT, capitaine ROGERS, ayant une partie de son chargement engagée, n'a besoin que de 800 balles de coton. S'adresser à
23 mai I. OGDEN & Co. rue du Canal, No. 59.

POUR NEW YORK ET LIVERPOOL.
(*Paquebot entre New-York et la Louisiane.*)
Le beau navire neuf CREOLE, capitaine PAGE, commencera à charger demain, et partira le 5 juin. Ce navire prendra du fret pour Liverpool seulement, et ne s'arrêtera que deux jours à New-York, pour débarquer les passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, en face du marché aux légumes, ou à
23 mai FOSTER & HUTTON.

POUR BALTIMORE.
Le brick fin voilier doublé et chevillé en cuivre BOURNE, capitaine BENTHALL, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, en face du poteau No. 19, ou à
23 mai HARRISON, BROWN & Co. rue Royale, No. 117.

G.·. L.·. DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.



La G.·. A.·. de l'univers ayant jugé à propos d'appeler, du milieu des peines de cette vie, dans le Grand Temple qui ne fût pas bâti par des mains humaines, notre digne et aimé F.·. JEAN MERCIER, la confraternité Maçon. est requise de s'assembler cet après-midi à 4 heures et demie, à la dernière résidence du défunt, au coin des rues St.-Claude et du Bayou, pour conduire à sa tombe et rendre les derniers honneurs dus aux restes de celui qui, durant sa vie, a su se distinguer également dans l'accomplissement de ses devoirs de citoyen, de père, d'ami et de frère.

Par ordre du M.·. W.·.

JOHN H. HOLLAND, G.·. M.·. de l'Etat de la Louisiane.
1er. juin—1 DISSARD, Secrétaire.

Choiseul vs. Baptiste, h. de c. l.

EN vertu d'un *writ de fieri facias* à moi adressé par l'hon. G. Préval, juge conseiller de la Cour de Cité, j'exposerai en vente, jeudi, 14 juin, à 5 heures, au Principal, une armoire, 6 chaises, 1 table, un bois de-lit et des ustensiles de cuisine, saisis dans l'affaire ci-dessus.
1er. juin L. DAUNOY, marshal.

COUR DES PREUVES.—Attendu que Daniel C. Hotchkiss a présenté une petition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres de curatelle à la succession vacante de feu A. T. Penniman, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.
Par ordre de la cour.
1er. juin MARTIN BLACHE, régister.

EXHIBITION
D'ouvrages en Verre,
Au-dessus du magasin d'horlogerie et de bijouterie de M. MUH, rue de Chartres, No. 115.
Cette exhibition sera fermée dans le courant de ce mois.
M. FINN presente ses remercîmens sincères aux habitants de la N. Orléans, pour le patronage libéral qu'il en a reçu, et il prend la liberté de leur annoncer que son *exhibition d'ouvrages en verre, en miniature*, sera fermée au commencement du mois prochain. Il offre à vendre une grande quantité d'ornemens de verre de couleur et d'email, tels que navires, voitures, vases, paniers, ballons, quadrupedes, et une infinité d'autres *specimens* qu'il serait trop long de détailler dans un avis.
Prix d'entrée—50 cents; enfans moitié prix. La porte est ouverte depuis 10 heures du matin jusqu'à 9 du soir. 31 mai

MAISON A LOUER.
PROPRIÉTÉ située entre la Presse à Coton de la Levée et le faubourg Marigny; elle est face au fleuve.—Il y a un parterre, une cour spacieuse, et des chambres à domestiques à étage. S'adresser à Félix Forstall, ou à Adolphe Durel au Bassin.
30 mai.—6.

80 ACTIONS de la Banque de Cité, à vendre par
31 mai—1 DUFOUR & DESBOIS.

CABINET DE LECTURE.
CH. JOURDAN, encoignure des rues Royale et St. Louis, vient de faire reimprimer le catalogue des livres qu'il donne en lecture, et quoique le nombre en soit augmenté et qu'il espère sous peu l'augmenter encore, il n'en a pas moins reduit le prix de l'abonnement à $1 par mois. Etant toujours dans l'intention de quitter les affaires, il continue de detailler sa librairie et ses papiers de tapisserie au plus bas prix possible.
31 mai—2is

JOLIES OMBRELLES, du dernier goût, à vendre par CH. MONROSE,
31 mai—3 rue de Chartres.

ON donnera de l'argent en avance pour des productions qu'on voudrait expédier à New-York. S'adresser à
24 mai WM. G. HEWES.

GARDES D'ORLEANS, ATTENTION!!

La compagnie prendra les armes dimanche, 3 juin à 5 heures précises du matin, et s'assemblera chez le capitaine, rue Toulouse No. 54. Equipement complet, pantalon de toile blanche pour une épreuve à feu.

Par ordre du capitaine.

23 mai J.N. BOZANT, sergent-maj.

SAMEDI!

Aura lieu le tirage de la 12ème. classe de la Loterie DE L'EGLISE CATHOLIQUE DES NATCHITOCHES,

GROS LOT.

10,000 PIASTRES.

PRIX DES BILLETS: Entier $4: demi $2; quart $1.
Pour obtenir de bons billets, s'adresser au BUREAU DE LOTERIE DE FELTON.
29 mai rue St. Philippe, No. 11.

POUDRE DE SARATOGA, de George W. Carpenter; Extrait de Buchu; Extrait de Salsepareille, et huile de Cantharides, récemment reçus, à vendre par
30 mai JAS. S. SHAW, Encoignure Royale et Douane.

PLATRE.—Plâtre adhésif d'Angleterre, passé au linge, à vendre par JAS. S. SHAW,
30 mai Encoignure Royale et Douane.

INDIGO en débarquement—4 surons Indigo de 1re. qualité, ayant droit au drawback, et à vendre par
30 mai J. W. ZACHARIE & CO.

SIROP DE LIMON en caisses de deux douz. de la fabrique de Underwood, à vendre par
30 mai STETSON & AVERY, rue du Camp, No. 31.

MOUTARDE en bouteilles d'un quart de livre, excellente qualité, à vendre par
30 mai STETSON & AVERY, rue du Camp, No. 31.

MAQUEREAUX.—150 barils Maquereaux de Boston, inspecté, en bon état, à vendre à bon marché pour clore une vente.
30 mai STETSON & AVERY.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.
Nouvelle-Orléans, 26 mai, 1832.
LES souscripteurs qui n'ont pas encore fourni leurs titres, sont invités à les déposer en banque le plus tôt possible, afin qu'ils soient examinés.
29 mai J. B. PERRAULT, Caissier.

TRAITES sur les Etats-Unis, à vendre par
30 mai MAGER.

TRAITES sur Paris, Nantes et Bordeaux, à vendre par [29 mai] A. QUERTIER & BOUTIN.

LETTRES DE CHANGE sur Londres, à vendre par FOSTER & HUTTON,
28 mai rue du Canal, No. 77.

TRAITES sur Londres, Liverpool, payables dans Londres, Paris, Boston, Philadelphie, à vendre par
28 mai T. NICOLET & Co.

LETTRES DE CHANGE sur Paris, Londres et New-York, à vendre par F. PERRET,
21 mai rue Toulouse.

LETTRES DE CHANGE sur Londres, à vendre par L. OGDEN & Co.
12 mai rue du Canal, No. 59

LETTRES DE CHANGE, à vendre par
19 mai J. MAGER.

TRAITES sur l'Angleterre, la France et le Nord, à vendre par
7 mai TH NICOLET & CO.

P. DU BERTRAND a transporté son bureau au No. 61, rue St.-Louis, vis-à-vis la Nouvelle Bourse. 26 mai—6

SUCRE.—33 caisses beau sucre de la Havane, à vendre par THAYER, HURD & Co.
26 mai rue des Magasins, No. 29.

BROCHURES de la CHARTE de la BANQUE DE L'UNION, imprimées sur l'original, à vendre à l'imprimerie de l'Abeille, à 25 cents.
28 avril

DEVANT m'absenter de cette ville, je préviens le public que M. DWIGHT F. FELTON est chargé de ma procuration.
29 mai—3 JNO. W. MELDER.

500 CAISSES VITRES de Baltimore, de grandeurs assorties, reçues par le brick Bourne, à vendre par [29 mai] A. QUERTIER & BOUTIN.

A VENDRE par le soussigné, reçu par le navire la Zilia, capitaine Bergey:
Vin rouge de Médoc, 1ère. qual. en barriques,
Dito dito, qualité très-supérieure, do.
Dito dito, dito, en demi barriques,
Dito en caisses de 12 bouteilles, reçu par divers navires
Vin de Champagne en paniers de 12 bouteilles.
25 mai J. B. LABATUT.

CAFÉ.—19 boucauts et 15 tierçons Café de St.-Yago, qualité supérieure, à vendre par
25 mai THAYER, HURD & Co. rue des Magasins, No. 29.

TABAC de la Havane, de St.-Yago et du Kentucky, convenable aux cigarriers, à vendre par
26 mai THAYER, HURD & Co. rue des Magasins, No. 29.

AVIS—Les soussignés viennent de recevoir par le navire paquebot Warsaw, de New-York, 100 tambours figues de Smyrne, très-fraiches.
Ils ont également reçu par le Bolivar, du Havre, quelques Fromages de Roquefort: et par un arrivage récent de Marseille, 20 caisses saucissons d'Arles, 1re qualité.
En magasin—150 caisses raisins, saucissons de Lyon, sardines à l'huile et au beurre de Nantes et de l'Orient; Kirchwaser de la forêt noire, Maraskino de Zara, Guignolet, Ratafia de cerise; un assortiment de cages grandes et moyennes; graines pour les oiseaux, et généralement tout ce qui a rapport à la grocerie.
25 mai CLAPIER & MICOUD.

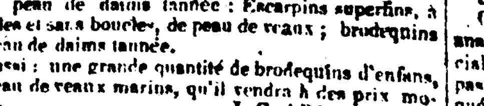
HUILE A TANNER.—150 barrils Huile à tanner, en déchargement du navire Hy. Thompson, à vendre par
22 mai THAYER, HURD & Co. rue des Magasins, No. 29

CHAUX.—500 barriques Chaux de Thomastown, en débarquement et à vendre par
21 mai WM. G. HEWES, rue du Camp, No. 9.

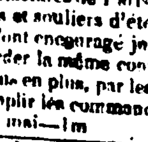
UNE récompense de vingt-cinq piastres sera donnée à celui qui pourra donner des renseignemens sur la personne de *François Fidel Landwing*, né à Zug (Suisse) dans l'année 1784. Parti de Bordeaux il est arrivé à New-York le 20 avril 1816, il se rendit de là à Philadelphie, et, en octobre 1816, à Easton (Pennsylvanie.) L'année suivante, il fut à Pittsburgh, et ensuite, par la voie de l'Ohio, à la Nile.-Orléans, où il arriva dans l'automne de 1817. La dernière lettre que son père a reçue de lui est datée de cette dernière ville, le 17 septembre 1817; il parlait alors d'aller dans la Colombie.

La récompense ci-dessus est offerte à celui qui pourrait fournir des renseignemens sur le sort actuel de M. Landwing, et dans le cas où il serait mort, pour un certificat authentique de son décès. S'adresser à

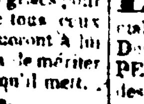
TH. NICOLET & CO., *à la N. Orléans*, ou à COTTEREL H. BARBEY & Co., *à New York.*
21 mai—15



LE soussigné vient de recevoir, par les paquebots Warsaw, Tennessee et autres, un joli assortiment de marchandises des meilleures manufactures de New-York, savoir: CHAPEAUX d'été, fins, pour hommes et enfans, Bottes fines; souliers en peau de veaux et en peau de daims tannée; Escarpins superfins, à boucles et sans boucles, de peau de veaux; brodequins en peau de daims tannée.
Aussi: une grande quantité de brodequins d'enfans, en peau de veaux marins, qu'il vendra à des prix modérés. J. G. ARRAIZA,
30 mai Encoignure des rues Condé et Dumaine.



CHIGÉ,



MAÎTRE-BOTTIER,

A L'HONNEUR de prévenir ses amis et ses pratiques, qu'il a reçu par le navire Bolivar, du Hâvre, une grande quantité de CUIRS, d'une des premières manufactures de Paris, ainsi que des TIGES grises pour bottes et souliers d'été. Il ose espérer que tous ceux qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour, continueront à lui accorder la même confiance qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus, par les soins et l'exactitude qu'il mett. à remplir les commandes qui lui seront faites.
16 mai—1m

AVIS.—Le soussigné vient de recevoir par les différens arrivages d'Europe et des Etats-Unis un superbe assortiment de BIJOUTERIE FINE consistant en Boucles d'oreilles, Boutons à chemise, Epinglettes, Colliers, &c. &c. qu'il vendra à bon marché, à son magasin, encoignure des rues Condé et Dumaine.
16 mai—1m J. LA SALLE.

NOURRICE A LOUER.—Une mulâtresse d'un lait nouveau et d'une constitution saine, garantie bon sujet. S'adresser au bureau de cette feuille.
16 mai—1m

VENTES A L'ENCAN.

PAR T. MOSSY.

SAMEDI, 2 juin, il sera vendu sur la Levée, vis-à-vis le poteau No. 58, à 4 heures de l'après-midi, une ANCRE pesant 1376 liv. et une autre 592.
1er. juin

VENTE DE MEUBLES.
PAR H. J. DOMINGON.

LUNDI prochain, 4 de juin, à 4 heures précises de l'après-midi, il sera vendu dans le magasin qu'occupait M. Grant, rue Toulouse, entre les rues Royale et Chartres, une quantité de MEUBLES de tout genre. Conditions à la vente. 1er juin

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI, 2 du courant, il sera vendu à la Bourse, à l'heure de midi, les Esclaves suivants, savoir: Holloway, âgé de 24 ans, nègre de champs; Beck, sa femme, de 16 ans, do.; Henry, 18 ans, do. garantis des vices et maladies prévus par la loi, à l'exception de Henry. Conditions: 6 et 12 mois de crédit en billets endossés à satisfaction, portent hypothèque jusqu'à paiement. 1er. juin

PAR ISAAC L. M'COY.

IL sera vendu cet après-midi, 1er. juin, à 5 heures, à la presse à coton de M. Bohmé, environ 70 balles coton, endommagées, vendues pour compte de qui il appartiendra. Conditions: comptant. 1er juin

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI 2 juin, il sera vendu à 5 heures, sur la Levée, près de la halle aux viandes, deux Ancres, dont une pèse 1260 liv. et l'autre 600.
Conditions: comptant. 1er. juin

PAR ISAAC L. M'COY.

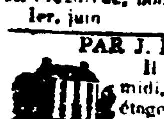
LE jeudi 7 du courant, il sera vendu, à midi, à la Bourse, une MAISON et un Terrain de prix, situés à l'encoignure du carré du Marché et de la rue de ce nom, au faubourg de l'Annonciation. Le terrain a 47 pieds 11 pouces de face au carré du Marché, sur 95 pieds 11 pouce à la seconde rue; avec la maison qui s'y trouve.

Aussi, un TERRAIN situé rue Jackson, faubourg La Fayette, ayant 60 pieds de face sur 120 de profondeur.

Aussi, 20 SUPERBES ESCLAVES de prix, appartenant au chantier de bois de M. Edw. Duplessis. Ils sont tous robustes et en bonne santé, accoutumés aux travaux des chantiers, bons sujets et garantis.

Conditions: 6 et 12 mois de crédit, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés pardevant A. Mazureau, not. pub. aux frais des acquéreurs.
1er. juin

PAR J. LE CARPENTIER & Co.



Il sera vendu jeudi prochain, 7 juin, à midi, à la Bourse, UNE MAISON à étage, située au nouveau faubourg Marigny, ayant 30 pieds de face à la rue des François, sur 50 à la rue des Bons Enfants. Le rez-de-chaussée est en briques et le haut briqueté entre poteaux, il y a un superbe belvéder. La maison est bâtie sur un terrain mesurant 60 pieds français de face à la première rue, et 120 sur l'autre. Le terrain est fort élevé et il s'y trouve un beau jardin et beaucoup d'arbres fruitiers. La maison n'est pas achevée, il ne reste qu'à l'enduire, faire les plafonds et poser la ménuiserie.

Conditions: Un tiers comptant, et le reste à 1, 2, 3 et 4 ans, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement.

Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux au propriétaire.

Il sera vendu, en même temps, un NEGRE créole nommé PAUL, âgé de 21 ans, peintre de profession, et bon domestique de maison, garanti des vices et maladies prévues par la loi. Il a été constamment employé à travailler en ville, comme peintre, et a toujours rendu un compte fidèle: il est du reste très sobre et laborieux, et est sous tous les rapports un esclave de confiance.

Conditions: 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement.

Les actes de vente seront passés en l'étude de L. T. Caire, aux frais des acquéreurs. 31 mai—7

PAR T. MOSSY.

VENDREDI, 1er. juin, il sera vendu à 4 heures de l'après-midi, dans le magasin de M. Edouard B. Hogan, rue de la Nouvelle Levée, No. 42, plusieurs centaines de paniers de Patates, débarquées il y a peu de jours en bon état. 31 mai

PAR ISAAC L. M'COY.

JEUDI, 7 juin prochain, à midi, à la Bourse, il sera vendu, l'esclave nommée Charlotte, mulâtresse de 26 ans, excellente domestique, blanchisseuse et repasseuse; elle sait un peu coudre, et est très intelligente. Elle est depuis 5 ans dans le pays, et parle anglais et français: on la vend garantie.

L'esclave Buck, âgé d'environ 22 ans, robuste et d'une belle stature; il est dans cette ville depuis deux ans et demi; il a travaillé dans une briqueterie, à bord des bateaux à vapeur, et a conduit un dray. Cet esclave est pleinement garanti, ne s'étant absenté que quelques fois.

L'esclave Chance, âgé de 27 ans, depuis 2 ans et demi dans l'Etat; il est accoutumé aux travaux d'une habitation, et conduit maintenant un dray. On ne garantit que les titres.

Conditions: Neuf mois de crédit, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés en l'étude de W. Boswell, aux frais des acquéreurs. 31 mai

PAR ISAAC L. M'COY.

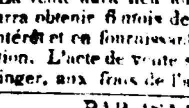
IL sera vendu, lundi, 4 juin, à 5 heures de l'après-midi, à la presse-à-coton de MM. P. & W. Debuys, rue Gravier, environ 200 balles de COTON du Tennessee, en partie endommagées, vendues pour compte de qui il appartiendra. Les conditions seront connues au moment de la vente. 31 mai

PAR ISAAC L. M'COY.

SAMEDI, 2 juin, il sera vendu à midi, à la Bourse, deux superbes TERRAINS situés dans l'îlet au-dessus du nouveau marché, mesurant 21 pieds 8 pouces de face à la rue Delord, sur 38 pieds 1 pouce de profondeur, et désignés par les Nos. 56 et 57, sur un plan déposé à la Bourse.

Conditions: 1, 2 et 3 ans de crédit, en billets endossés et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés en l'étude de C. Pollock, aux frais des acquéreurs. 31 mai

PAR ISAAC L. M'COY.



Il sera vendu, samedi, 2 juin, à midi, à la Bourse, pour du comptant, la huitième partie indivise du Bateau de remorque SHARK. Les personnes qui désireraient en faire l'acquisition pourront avoir des informations sur les dividendes &c. en s'adressant à MM. Foster & Hutton, agents. La vente se fera sous réserve, attendu que le propriétaire doit quitter l'Etat.

La vente aura lieu au comptant, mais l'acquéreur pourra obtenir 6 mois de crédit, en payant 6 pr. cent d'intérêt et en fournissant des billets endossés à satisfaction. L'acte de vente sera passé en l'étude de G. R. Stringer, aux frais de l'acquéreur. 30 mai

PAR ISAAC L. M'COY.

TERRAIN DE LA RUE DU CANAL.

Mercredi, 6 juin, il sera vendu à midi, à la Bourse, le superbe Terrain formant l'encoignure des rues Philippa et du Canal, le premier au dessous de l'Ilet où doivent être érigés la maison d'Etat, les cours &c. Il a 54 pieds 8 pouces, mesure française, sur la rue Philippa. Il s'y trouve une maison en bois, à deux étages, ayant 3 appartements: il y a une cuisine, un puits, une citerne, des banquettes &c.; on loue la maison à raison de $1020 par an.

Les titres sont excellens, et libres de réclamations.

Conditions: $5000 comptant, et le reste à 1 et 2 ans, en billets endossés et hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. L'acte de vente sera passé en l'étude de G. R. Stringer, aux frais de l'acquéreur. 30 mai

PAR T. MOSSY.

VENDREDI, 1er. juin, il sera vendu au magasin d'encan, avant 10 heures du matin, 10 tierçons vin d'Oporto, une pipe do. do. qualité supérieure.
29 mai.

HYDROCONION
OU BAIN EN PLUIE.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de cette ville qu'il vient de faire l'ouverture de son établissement rue Bourbon, No. 215, entre Ste.-Anne et Dumaine, où l'on pourra prendre des BAINS DE VAPEUR DIT HYDROCONION, propres à la guérison des Rhumatismes; des Bains sulfureux, propres à la guérison des maladies de peau; des Bains aromatiques; des Bains de douche forte, par la pression de l'atmosphère.—De plus, ils ont encore l'avantage d'avoir guéri des plaies incurables.
Les docteurs qui voudraient bien lui faire part des ordonnances, à ce sujet, pourront être assurés qu'elles seront suivies ponctuellement.
21 mai—1m GIQUEL.

120 [illegible] Bains de Bolivar, à vendre par
23 mai [illegible] & GREEN.

CHAUX.—1200 barriques Chaux, reçues par le navire Georges, à vendre par
8 mai WM. G. HEWES.